

dangereuse, surtout à l'entour des côtes. Vers le soir, quand tout espoir de pouvoir m'embarquer fut perdu, j'attelle de nouveau mon cheval et reprends le chemin de Peshtigo. Après avoir averti le peuple que la messe se dirait dans ma maison le lendemain matin, j'organise, dans une de mes chambres, un autel provisoire, en me servant du Tabernacle même que j'avais ôté de l'Eglise, et après la messe, je refermai le St. Sacrement dans le Tabernacle avec l'intention de dire encore la messe le Lundi matin.

Dans l'après midi, je voulais partir pour Marinette où j'avais l'habitude d'aller chanter vêpres et donner une instruction chaque fois que la grand-messe était à Peshtigo, c'est-à-dire tous les 15 jours. Les personnes qui connurent mon projet s'y opposèrent fortement. Il y avait dans beaucoup d'esprits comme une vague frayeur de quelque évènement inconnu. J'éprouvais aussi cette crainte vague qui s'imposait à mon esprit malgré moi. C'était plutôt une impression qu'une conviction, car, en considérant que tout était comme à l'ordinaire, j'arrivais, par le raisonnement, à la conclu-